



Code épreuve : 260

Nombre de pages : 8

Session : 2024

Épreuve de : Dissertation philosophique

WA-00244  
402960  
Dis phi BL

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Pour nombre d'historiens, l'année 1789 occupe une place prépondérante dans l'histoire de France en cela qu'elle met un terme à des siècles d'une société d'ordre et consacre le passage - certes plus ou moins effectif - du statut de sujet à celui de citoyen. En ce sens, le changement de régime politique - ici la transition d'une monarchie absolue de droit divin à une république - aurait de facto érigé les Français au rang de citoyens. Pourtant, contrairement à cette approche empreinte d'une quasi instantanéité, d'autres ont montré, a contrario, que devenir citoyen n'était ni instantané ni définitivement acquis. C'est précisément la perspective qui adopte celle de Tocqueville dans Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte en relatant, à partir de sa propre expérience, la manière dont il a dû convaincre certains villageois d'aller voter dans le canton voisin, envisageant par là-même le devenir citoyen sous l'angle d'un processus d'apprentissage. Dès lors, face à ces approches distinctes, se pose alors la question de tenter de penser par la philosophie et dans une visée épistémologique ce que désigne pour l'homme l'action de devenir citoyen.

L'étude de la citoyenneté par la philosophie n'est pas nouvelle. En effet, déjà dans La République, Platon envisageait le fonctionnement hypothétique d'une cité parfaite ainsi que l'exercice de la citoyenneté au sein de celle-ci sur le mode de la démocratie directe. De cette approche platonicienne, on retiendra la dimension éminemment politique que semble recouvrir la citoyenneté. En effet, conformément à la racine latine commune, être citoyen apparaît d'emblée avoir trait avec la vie de l'homme au sein de la Cité. Pourtant, si la citoyenneté semble à travers les âges avoir été de nombreuses reprises fait l'objet de questionnements philosophiques, il apparaît néanmoins que tenter de penser le devenir citoyen apparaît beaucoup plus complexe et ce à divers égards. D'abord, une telle formulation invite

à penser le substantif « citoyen » comme un prédicat. Toutefois, il est alors à interroger si cette qualité d'un homme devenant citoyen est temporaire ou permanente. De plus, c'est également le dynamisme inhérent à l'idée de devenir qui pose ici problème : qu'y avait-il avant que l'homme devienne citoyen ? y aura-t-il un après ? Devenir citoyen réside-t-il uniquement dans le processus d'inscription de l'individu au sein d'une cité ?

Comment et par quoi l'homme peut-il parvenir à se constituer et à demeurer de manière durable un citoyen ?

En premier lieu, devenir citoyen semble renvoyer à l'action par laquelle l'homme se constitue et s'inscrit au sein de la Cité (I). Toutefois, devenir citoyen désigne aussi l'acquisition d'un statut social et implique en cela d'être reconnu en tant que tel par l'État, par autrui et par soi-même (II). In fine, devenir citoyen c'est aussi et tout autant agir et mener une existence à même de le demeurer, en gardant à l'esprit les écueils auxquels peut venir se heurter la citoyenneté au long de la vie humaine (III).

\*

\*

\*

De prime abord, devenir citoyen semble renvoyer à l'action par laquelle l'homme se constitue et s'inscrit au sein de la Cité.

Pour commencer, il convient ici d'interroger en des présupposés inhérents à la formulation du « devenir citoyen » : l'homme s'inscrit-il dans un processus à même de le faire passer de l'état de non-citoyen (dimension sur laquelle nous reviendrons par la suite) au statut de citoyen - justifiant en cela cette idée d'un devenir - ou ne pourrait-on pas, a contrario, envisager l'hypothèse selon laquelle l'homme serait de facto citoyen, oblitérant par là-même l'éventualité d'un quelconque devenir ? En effet, reprenons ici l'approche définitionnelle qui est la nôtre et qui nous a permis, a priori, d'établir que devenir citoyen impliquait l'idée de faire part, autant que de prendre part, à une Cité, au sens d'une entité collective au sein de laquelle l'organisation sociale et politique est fixée. Dès lors, en reprenant la pensée aristotélicienne dans Les politiques, il apparaîtrait alors que l'homme soit par nature

un citoyen. En effet pour Aristote, « l'homme est par nature un animal politique » et il y aurait dès lors une propension presque naturelle chez l'homme à faire Cité et à mener une existence tournée vers le collectif. Conformément à une telle approche, devenir citoyen n'aurait aucun sens car l'homme serait d'emblée porteur d'une citoyenneté qui l'habiterait en son sein, et ce, dès sa naissance.

Dès lors, envisager le devenir citoyen c'est alors faire le choix conceptuel d'adopter un paradigme philosophique au sein duquel un tel devenir est envisageable. Et ce propos, il semble que les approches contractualistes, notamment développées par Rousseau, Hobbes et Locke permettent une telle réflexion. En effet, selon Rousseau dans Le contrat social, devenir citoyen invite à penser la manière par laquelle l'homme, au travers de l'établissement d'un contrat - bien que fictif -, échange sa liberté naturelle au profit d'une liberté civile. Ainsi, conformément à la pensée rousseauiste, devenir citoyen désignerait le processus permettant à l'homme de s'émanciper de sa condition originelle au sein de l'état de nature pour constituer une société apparaissant ici comme condition sine qua non du devenir citoyen et de l'exercice de la citoyenneté. De même, dans une approche similaire - quoique distincte - Hobbes envisage, dans Le Léviathan, l'acte de devenir citoyen comme la désignation par l'homme, et sa sortie, de l'état de nature. En effet, la pensée hobbesienne fait de l'état de nature un état de la « guerre de tous contre tous » où « l'homme est un loup pour l'homme ». En ce sens, devenir citoyen c'est alors prendre conscience des intérêts communs à chaque homme de renier leur liberté naturelle et à confier aux mains de l'État les fonctions régaliennes, celui-ci détenant dès lors conformément à l'analyse hobbesienne « le monopole de la violence physique légitime ».

En outre, il pourrait alors ici être avancé que devenir citoyen désigne également un moyen pour l'homme de s'accomplir et de se réaliser. En effet, si devenir citoyen c'est faire partie d'un corps social supplantant la seule individualité - celui-ci étant de manière générale régi par une autorité étatique - cette inscription de l'homme au sein d'une société gouvernée par un État peut alors être l'occasion pour celui-ci de compléter son être. En ce sens devenir citoyen désignerait la situation d'un homme augmenté par sa capacité à revendiquer son appartenance à une communauté d'intérêts le dépassant et sa soumission à une autorité qu'il se serait lui-même choisie. C'est alors peut-être de cette manière qu'il faudrait approcher la thèse de Hegel selon laquelle « l'État est le lieu de la liberté ». En effet, conformément à la pensée hegelienne, l'homme serait par nature un être libre mais cette liberté

ne pourrait se réaliser que dans le cadre d'une existence menée au sein d'un Etat. Devenir citoyen serait donc chez le homme un acte comme toutes assez naturel et par lequel l'être humain parviendrait à pleinement s'accomplir. En effet, lorsque Rousseau valorise le fonctionnement du régime politique de la démocratie parlementaire, c'est notamment car conformément au respect du principe d'isonomie (du latin isonomia), devenir citoyen au sein d'un tel régime reviendrait à se soumettre à la volonté du plus grand nombre et ainsi à préserver la nature d'un être libre par essence.

\*

Cependant, si devenir citoyen semble d'abord renvoyer à l'action par laquelle le homme se constitue et s'inscrit au sein de la Cité, il faut aussi souligner que cela désigne tout autant l'acquisition d'un statut social et implique en cela d'être reconnu en tant que tel par l'Etat, par autrui et par soi-même.

\*

En premier lieu, devenir citoyen c'est d'abord participer à des rites d'initiation qui permettent d'acquiescer un tel statut. Une telle approche invite à penser le «devenir citoyen» comme un construit social fait des normes et valeurs en vigueur au sein d'une société. Dès-lors, devenir citoyen serait une caractéristique acquise par l'individu au cours d'un processus de étapes et de seuils à franchir. Une approche de ce genre est notamment envisagée dans le cadre de la sociologie durkheimienne revendiquant faire des rites des éléments centraux au travers desquels l'individu se constituerait et développerait une image de lui-même. En ce sens, plus que le résultat en lui-même (être citoyen et jouir des droits associés), ce qui compte serait désormais l'ensemble des étapes et seuils à franchir au cours des processus qui appartiennent ici être le «devenir citoyen». Et ce propos, en reprenant une perspective durkheimienne centrée sur l'analyse des rites de passage, le sociologue A. Gaxiguer montre dans Les secrets de l'isolat l'importance fondamentale pour la construction du citoyen en devenir, de glisser pour la première fois de son existence un bulletin dans une urne.

Cependant, si de tels rites demeurent fondamentaux, devenir citoyen, dans une approche interactionniste, c'est aussi et tout autant être reconnu

Code épreuve : 260

Nombre de pages : 8

Session : 2024

Emplacement  
QR Code

Épreuve de : *Dissertation philosophique*

**Consignes**

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

en tant que tel par l'Etat et le reste de la société. En effet, si devenir citoyen c'est acquiescer un statut, il importe que celui-ci soit reconnu par autrui sous peine de ne pas être devenu citoyen mais d'avoir seulement revendiqué sa citoyenneté. Le rôle fondamental de reconnaissance, permettant d'établir que l'on est effectivement devenu citoyen, est d'abord fréquemment joué par l'Etat. En effet, par la mise en place de politiques publiques spécifiques à un groupe social donné, l'autorité étatique reconnaît par là-même l'existence sociale d'un tel groupe et entérine ainsi le fait que celui-ci soit devenu un citoyen. On tient alors peut-être ici un critère peu fiable permettant de définir et penser le « devenir citoyen ». En effet, plus que la seule vie au sein de la polis, ce serait la reconnaissance sociale au sein de celle-ci qui serait déterminante de la citoyenneté des individus. Et titre d'exemple, jusqu'en 1944, l'absence du droit de vote (liberté civique) des femmes en France faisaient de ces dernières des citoyens de second rang car leur existence sociale n'était pas reconnue au même titre que celle de leurs homologues masculins. Il arrive d'ailleurs que ce processus de légitimation permettant de faire prendre conscience à un individu qu'il est devenu citoyen soit aussi incarné par la société dans son ensemble. Ainsi Durkheim dans De la division du travail social explique que pour nos modernes, vivant au sein de sociétés organiques, c'est l'interdépendance des individus fruit de la fragmentation de la chaîne de production qui est source d'intégration sociale. Cela reviendrait alors ici à dire que devenir citoyen c'est prendre conscience de sa utilité pour le reste de la société par la reconnaissance du reste du corps social au sein duquel l'individu s'inscrit.

Il n'en demeure pas moins que ce processus de reconnaissance

du statut de citoyen (permettant donc de le devenir) n'est pas l'apanage d'autrui. En effet, le sujet lui-même joue un rôle déterminant dans le devenir citoyen. Ne deviendrait donc citoyen que l'être doué de logos parvenant à conscientiser le fait qu'il serait en effet un citoyen. Il y aurait même ici une dimension performative : c'est par l'intellectualisation que l'individu parviendrait à se réaliser en tant que citoyen. Et ce propos, en représentant les notions de « compétence politique » et de « compétence sociale » (D. Gaspar, Les sens cachés), V. Tiberj réalise dans Les citoyens qui viennent une typologie des citoyens selon leur perception de leur propre citoyenneté. En ce sens, V. Tiberj montre que les citoyens distants et les citoyens aliénés ne seraient pas véritablement devenus citoyens du fait de leur incapacité à prendre acte et à se figurer de leur citoyenneté. En outre, il reste ici à évoquer dans une perspective sartreienne que ce « devenir citoyen » pourrait aussi peut-être résulter d'une volonté proprement humaine à se représenter autrement que l'on est réellement, à savoir libre. En effet pour J.-P. Sartre dans Le existence et le néant, l'existence précède l'essence et l'homme serait condamné à faire l'expérience de son irréductible liberté. Dès lors, de manière analogue à l'exemple du garçon de café, se penser comme étant devenu citoyen pourrait être un moyen commode pour l'homme d'oblitérer sa liberté ontologique.

✱

En fine, si jusqu'ici il nous a fallu étudier ce par quoi l'homme pourrait acquiescer le statut de citoyen et s'accomplir en tant que tel, il reste ici à montrer que devenir citoyen c'est aussi et tout autant agir et mener une existence à même de le demeurer en gardant à l'esprit les écueils auxquels peut venir se heurter celui qui est devenu citoyen tout au long de sa vie.

✱

D'abord, devenir citoyen implique de vivre sa citoyenneté de manière active et permanente. En effet, devenir citoyen ne désigne en rien l'accomplissement d'une quête mais semble davantage renvoyer à un mode de l'existence. En ce sens, devenir citoyen serait alors mener une existence à même de répondre aux exigences de la citoyenneté dont l'individu serait porteur. Dans cet optique, telain thiorise les deux qualités dont devrait être porteur l'individu devenu citoyen. Pour telain, ces deux vertus fondamentales seraient l'obéissance et la résistance, lesquelles permettraient d'éviter l'anarchie (la résistance sans l'obéissance) et la tyrannie (l'obéissance sans la résistance). C'est alors précisément dans cet entre-deux que l'homme devenu citoyen se tiendrait et mènerait son existence. H.-D. Thoreau développe quant à lui dans De la désobéissance civile la notion de désobéissance civile. Selon H.-D. Thoreau, face à une loi injuste au regard des exigences de la morale, le citoyen aurait non seulement un droit mais surtout un devoir de ne pas obéir à une autorité illégitime. De fait, devenir citoyen reviendrait alors à vivre sa citoyenneté et à la défendre de manière active et permanente.

Pour finir, devenir citoyen c'est avant tout accepter de ne jamais tenir sa citoyenneté pour acquise sous peine que celle-ci puisse être abolie. En effet, il ne faudrait en aucun cas penser qu'une fois devenu citoyen, celui-ci pourrait à jamais et inconditionnellement jouir d'un tel statut. En cela, il importe donc de faire preuve de vigilance afin de garantir la pérennité de sa citoyenneté et de prévenir sa perte. Et cet égard, F. Hayek explique dans Les routes de la servitude l'importance de ne jamais mettre en parenthèse sa citoyenneté. Selon Hayek, il ne faudrait en aucun cas pour le citoyen déléguer une fonction <sup>action</sup> inhérente à sa citoyenneté et qu'il pourrait réaliser de lui-même, auquel cas celui-ci se retrouverait pris dans un engrenage conduisant à terme à la dépossession de sa citoyenneté et à l'affirmation d'un Etat despotique. Dans une approche semblable, A. Zyglberberg et al. montre dans Les fabrique de la défiance la manière dont l'agrégation des comportements abstentionnistes à l'échelle individuelle conduit au niveau du social dans son ensemble à un climat de défiance généralisé et à une perte de sens et de valeur de ce que veut dire devenir citoyen.

\*

\*

\*

En somme, on peut donc envisager au terme de notre réflexion que devenir citoyen semble pour l'homme tout autant renvoyer à l'action par laquelle celui-ci se construit et s'inscrit au sein de la Cité, qui à l'acquisition d'un statut social (associé au fait d'être devenu citoyen) impliquant d'être reconnu en tant que citoyen par l'État, par autrui et par l'individu lui-même. In fine, il a ultimement fallu montrer que, conformément au dynamisme inhérent au devenir, devenir citoyen c'était aussi et tout autant agir et mener une existence à même de le demeurer et de faire face aux potentiels dangers pouvant se heurter à la citoyenneté des individus au cours de leurs existences.

Pour finir, il aurait pu paraître pertinent de finir par nous demander si l'homme ne pourrait pas être citoyen d'autre chose que de la Cité. En effet, dans Les Principes de responsabilité, H. Jonas explique que c'est car nous sommes tous citoyens du monde que nous portons en nous un devoir envers les générations futures quant à leur transmettre une planète habitable.

